

Résidence de recherche
et de création au
Künstlerhaus Bethanien

Arts visuels

Lauréate 2019

Aline Bouvy

Du 1^{er} juillet
au 31 décembre 2019

Jury

Claudine Hemmer
Clément Minighetti
Letizia Romanini



FONDS
CULTUREL
NATIONAL

BIOGRAPHIE

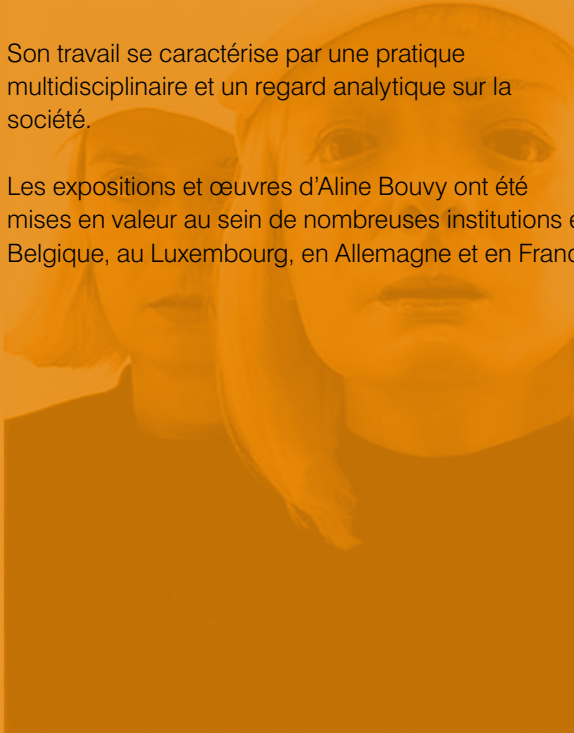


Aline Bouvy

Après ses études à l'École de Recherche Graphique à Bruxelles et à la Jan van Eyck Academy à Maastricht, Aline Bouvy vit et travaille actuellement entre Bruxelles et Perlé.

Son travail se caractérise par une pratique multidisciplinaire et un regard analytique sur la société.

Les expositions et œuvres d'Aline Bouvy ont été mises en valeur au sein de nombreuses institutions en Belgique, au Luxembourg, en Allemagne et en France.



« PUP » Photo © Aline Bouvy

Résidence de recherche et de création pour artistes plasticiens Künstlerhaus Bethanien à Berlin

RAPPORT D'ACTIVITÉ



Photo ©Aline Bouvy

Avant mon départ à Berlin, j'ai assisté à une performance du collectif allemand Rimini Protokoll « Uncanny Valley » dans le cadre du Kunstenfestival des Arts à Bruxelles. Le dramaturge Thomas Melle avait été recréé en robot humanoïde pour ce spectacle. Il prenait la place du seul acteur sur scène, se présentant comme l'auteur qu'il est - mais remplacé par son « Doppelgänger » animatronique. Il y présentait une conférence sur les notions de copie et d'original, d'humain et de machine, mettant en lumière les mécanismes de la suspicion mais aussi de l'empathie que nous, spectateurs, étions enclins à développer vis-à-vis des robots d'apparence humaine, cette ambiguïté étant désignée comme « Uncanny Valley ». Ce fut pour moi une expérience très puissante et dès mon arrivée à Berlin, j'ai fait une empreinte en silicone de mon visage, sans aucune idée précise.

L'atelier logement dont je disposais à la résidence était spacieux et lumineux, mais ne permettait pas que je puisse travailler dans les tailles et avec la même toxicité de certains matériaux avec lesquels j'ai l'habitude de travailler dans mon studio.

J'ai donc commencé une série de plus petites sculptures en argile où je pouvais développer mon intérêt pour le potentiel de « morphing » entre objet modelé et apparence humaine réaliste. D'une certaine manière, c'était comme travailler avec l'idée d'un logiciel 3D mais en argile. Le résultat pour l'une de ces sculptures, par exemple, ressemble au premier abord à une bouteille de bière, avec des yeux ; les yeux ressemblent à des fenêtres rustiques, les fenêtres ressemblent à des bouches ouvertes, la bouche ressemble à un anus, l'arrière de la bouteille ressemble au derrière d'un gnome.

Résidence de recherche et de création pour artistes plasticiens Künstlerhaus Bethanien à Berlin

RAPPORT D'ACTIVITÉ

J'ai cuit l'argile une seule fois et au lieu de procéder à un émaillage, j'ai peint le biscuit à l'aquarelle, en plusieurs couches fines ce qui m'a permis un rendu hyper-réaliste. J'ai cherché des globes oculaires en verre, des cils de poupée, et ainsi je suis lentement entrée dans le monde de la fabrication de marionnettes et de poupées.

Arrivée le 1^{er} juillet 2019 à Bethanien, l'Open Studio de la résidence se déroulait le 2 août déjà. Voulant profiter de ce moment pour organiser une rencontre allant au-delà d'une simple présentation d'atelier, et surtout, n'ayant eu l'occasion d'y travailler que pendant un mois, j'ai préféré réfléchir à une performance qui découlait de mes recherches en cours.

Dès le début de mon séjour je suis allée régulièrement à la Kunstbibliothek qui est un lieu de recherche formidable à Berlin. Je me suis concentrée sur la notion du grotesque car étant tombée sur l'ouvrage « Le renouveau du grotesque dans le roman du XX^e siècle » de René Astruc, j'ai senti une connexion profonde entre ce terme et les notions que j'abordais dans l'ensemble de ma pratique. L'auteur différencie le grotesque de l'absurde, du carnavalesque ou du burlesque, le grotesque étant une opposition à un ordre qui est en place, touchant au politique, déstabilisant l'équilibre entre le bon ou le mauvais goût, l'acceptation ou le rejet, créant cette étrangeté unique.

Ces recherches m'ont amené vers les œuvres d'artistes allemands des années 1920, et je suis tombée sur la catégorie de « Kleinkunst » qui, dans toute autre traduction, est plutôt connotée péjorativement contrairement à sa signification en langue allemande. Le terme « Kleinkunst » englobe l'art du cabaret, la chanson, la pantomime, les marionnettes,...



Photo ©Pam Spitz

Pour l'Open Studio je voulais transformer l'action de visite d'atelier en une action performative qui questionnait à son tour la nature-même de ce que peut signifier un Open Studio : contextualiser pour l'occasion le lieu de travail en lieu de monstration, l'accueil d'inconnus dans l'espace intime de travail, la mise en scène et la performativité qu'implique cet acte. Grâce à mes recherches sur le grotesque, j'ai voulu créer un moment de déstabilisation en mettant l'emphase sur la figure de l'artiste dans son atelier et ainsi mettre à nu les mécanismes comportementaux du visiteur et ceux de l'image de l'artiste dans son atelier.

J'ai commandé un costume de mascotte canine, plus qu'un simple déguisement, ce costume est un peu plus imposant de par sa taille. J'ai vidé l'entièreté de l'atelier et je me suis assise derrière une table de travail où j'ai placé une des céramiques sur lesquelles je travaillais. J'humidifiais cette céramique avec un pinceau de manière aussi consciencieuse que possible avec les grosses pattes du costume et à chaque fois qu'un visiteur entrait par la porte de l'atelier, tel un gentil chien, j'exprimais par mes gestes un grand contentement. J'ai littéralement « fait la fête » à chaque visiteur qui se retrouvait dans une position plus de voyeur. Sans parler, sans répondre aux questions, j'ai joué jusqu'au bout mon rôle de bon chien, trop heureux qu'on lui porte de l'attention.

Résidence de recherche et de création pour artistes plasticiens Künstlerhaus Bethanien à Berlin

RAPPORT D'ACTIVITÉ

Mon exposition dans la galerie du Künstlerhaus Bethanien a été programmée pour le 2 octobre 2019. Cela me laissait donc deux mois pour réfléchir à comment j'allais matérialiser mes recherches, les inclure dans une narration, les faire vivre dans une mise en scène.

À la Kunstbibliothek, je suis tombée sur une collection de revues intitulées « Die Frechheit ». Il s'agissait du programme du Kabaret der Komiker (KaDeKo) édité sous forme de petite revue et incluant des textes d'écrivains de l'époque comme Erich Kästner, des portraits d'humoristes comme Karl Valentin, des billets politiques et humoristiques.

Le KaDeKo était un important cabaret de Berlin ayant ouvert ses portes en 1924 et situé sur le Kurfürstendamm. Kurt Robitschek en était le directeur jusqu'en 1933, après cette date, suite à la prise de pouvoir de Hitler, Robitschek émigra et le cabaret continua dans un esprit en accord avec les nouvelles politiques. La revue « Die Frechheit » s'arrêta en 1933 aussi.

« Die Frechheit » peut être vu comme une « capsule temporelle » de l'époque. La misère économique et sociale que connaît l'Allemagne égale la soif de dépense - dans le sens bataillien du terme - pour ceux et celles qui pouvaient se le permettre ou qui avaient pris la décision de vivre sans le souci du lendemain. Ainsi constate-t-on au fil des pages de la revue « Die Frechheit », combien l'ouverture d'esprit, l'esprit d'inclusion, la fluidité sexuelle des genres et la critique des extrémismes étaient grands. Difficile de s'imaginer ce qui se produira par la suite quand dans ces pages on est confronté à une attitude aussi progressiste.

J'ai archivé articles, dessins, textes que je trouvais extrêmement parlants de l'époque. Telle une détective, j'ai également essayé de trouver les éléments latents à la catastrophe qui allait suivre.



Photo ©Aline Bouvy

Résidence de recherche et de création pour artistes plasticiens Künstlerhaus Bethanien à Berlin

RAPPORT D'ACTIVITÉ

À partir de ces recherches, j'ai isolé certains éléments et je les ai retravaillés dans l'idée d'en faire une série d'affiches.

Je dois préciser ici que l'espace qui m'a été donné pour l'exposition d'octobre était assez « difficile », c'est-à-dire qu'il ne s'agissait pas d'un espace fermé sur soi mais plutôt d'un lieu de passage qui faisait le lien entre l'espace vitrine de la galerie du Künstlerhaus Bethanien et la série des « white cubes » dans l'autre partie du bâtiment.

Je me suis dit que pour contrer cette difficulté, il fallait mettre l'emphase sur cette idée de passage et que cet espace devienne une sorte de lieu de promenade, d'endroit public. Tous les matins, pour aller à la salle de gym (juste en face de la résidence, il y a ce club de gym génial « John Reed » avec des machines dernier cri et une faune berlinoise haute en couleurs, le tout sur de la techno 7/7j et 24/24h), je traversais le petit pont du Kotbusser Damm. Il y a là trois bancs en bois et des toilettes publiques qui servent de décor à des scènes différentes selon l'heure de la journée ou de la nuit.

J'ai eu l'idée de recréer des bancs similaires à ceux que je voyais tous les jours. Je les ai fait en bois blanc, très fin, et je les ai disposés dans l'espace de manière à y organiser la déambulation souhaitée. Ces bancs référaient directement à l'extérieur, à l'espace public. De cette manière, j'imaginai que les affiches que j'étais en train d'élaborer allaient également jouer avec cette idée d'espace public. J'ai décidé de les faire imprimer sur du papier affiche et de les coller directement au mur également.

Pour les affiches, j'ai également redessiné une fenêtre, une de celles que je voyais de mon atelier-logement vis-à-vis de la rue. Ainsi, je transformais les murs de l'espace d'exposition en façades de bâtiment.

Les bancs m'ont permis de ne pas avoir recours à des socles et d'y présenter mes sculptures. De cette manière également ces sculptures devenaient des personnages.



Photo ©Aline Bouvy

En plus, j'ai réalisé une marionnette en argile, d'après mes traits. À défaut de pouvoir la faire parler ou bouger, il y avait un mini-spectacle qui avait tout-de-même lieu : la marionnette tenait des fils à sa main au bout desquels étaient fixés des frites modelées et peintes de manière hyper-réaliste qui « dansaient » dans un plat que faisait tourner un petit moteur de boule disco.

Cette marionnette faisait pour moi le lien entre le présent et passé qui était mis en scène dans l'exposition.

J'ai choisi le néologisme « PUP » comme titre pour ses connotations : Puppe (poupée en allemand), puppy (chiot en anglais).

RAPPORT D'ACTIVITÉ



Aline Bouvy, « PUP ». Photo ©Luise von Nobbe

Pour le carton d'invitation, comme il fallait pouvoir donner une image à imprimer assez vite, mais que je ne disposais pas d'un appareil photo, j'ai pris ma marionnette avec moi au Karstadt de Hermannplatz. J'ai acheté deux casquettes blanches et je me suis glissée avec elle dans le photomaton du magasin. J'ai fait la photo avec la marionnette que j'ai ensuite donnée pour impression.



En tout dernier lieu, j'ai aussi travaillé avec le producteur de musique électronique Pierre Dozin pour la bande-son de l'exposition. J'ai choisi la chanson de l'Ange Bleu chanté par Marlène Dietrich « Die feche Lola » qui a ensuite été retravaillée dans un programme de stretching granulaire. J'ai renommé la chanson « Schlaraffenland », du même nom que la série des posters (et aussi le nom du petit coin dans l'espace bureau de l'administration du Künstlerhaus Bethanien où on peut toujours trouver un bonbon ou une pâtisserie en accès libre). Un code-barres sur le press release de l'exposition pouvait être scanné et dirigeait le spectateur directement vers l'écoute du morceau.

https://soundcloud.com/sonia_versace/schlaraffenland

Résidence de recherche et de création pour artistes plasticiens Künstlerhaus Bethanien à Berlin

RAPPORT D'ACTIVITÉ



Aline Bouvy, « PUP ». Photo ©Luise von Nobbe

Après l'exposition « PUP », j'ai continué mes recherches sur le grotesque, les poupées et les marionnettes en général en visitant assidûment encore la Kunstbibliothek, mais aussi en allant voir de nombreux spectacles notamment à la Schaubude qui est un théâtre spécialisé dans l'art des marionnettes et du théâtre d'objet en général.

J'ai ensuite enchaîné avec divers workshops et surtout un stage particulier avec Bodo Schulte, marionnettiste de Bert, dans la version allemande de Sesamstrasse dans les années 80. Grâce à lui j'ai appris les techniques de la fabrication des marionnettes à « Klappmaul ». Ces recherches sont encore en développement et je prépare une production cinématographique dans laquelle tous les protagonistes seront joués par des marionnettes.

Résidence de recherche et de création pour artistes plasticiens Künstlerhaus Bethanien à Berlin

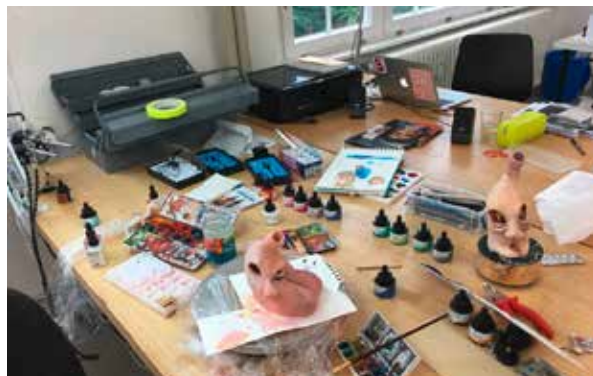
RAPPORT D'ACTIVITÉ

En conclusion, ma résidence de six mois à Berlin a été géniale. Cela faisait longtemps que je n'avais plus eu la possibilité de m'absenter pour une plus longue période. Le recul de ces six mois ont été un bol d'air frais énorme et Berlin est une ville où il fait bon vivre, travailler, visiter, s'informer ! Ce séjour m'a permis de visiter une multitude d'expositions, de conférences, de représentations théâtrales et musicales.

Cela a été magnifique également de rencontrer de nouvelles personnes, mais aussi et surtout, de bénéficier de la structure du Künstlerhaus Bethanien.

Au fil des mois, j'ai pu constater que cette institution voit défiler de nouveaux résidents sans cesse et pourtant, ils arrivent à accueillir chaque artiste de manière chaleureuse avec un vrai soutien sur le long terme. Les Open Studio Days ainsi que l'organisation de l'exposition des résidents ont été encadrés de manière très professionnelle. Je ne peux que regretter que la résidence au Künstlerhaus Bethanien se soit terminée !

Je souhaite aussi remercier le Fonds culturel national pour l'encadrement de la résidence. Au mois d'août, il y a eu un drink organisé avec tous les boursiers luxembourgeois à Berlin et ce fût l'occasion de rencontrer des artistes de toutes disciplines ! L'intérêt que porte le service culturel de l'Ambassade de Luxembourg à Berlin grâce à son attachée Madame Ann Müller fût également très précieux.



Aline Bouvy, « PUP ». Photo ©Aline Bouvy

Résidence de recherche et de création pour artistes plasticiens Künstlerhaus Bethanien à Berlin



FONDS
CULTUREL
NATIONAL

Partenaires

Ministère de la Culture – Grand-Duché de Luxembourg

4, boulevard Roosevelt L-2450 Luxembourg
www.mc.gouvernement.lu | info@mc.public.lu | T 247 86600

Künstlerhaus Bethanien

Kohlfurter Str. 41/43 D-10999 Berlin
www.bethanien.de | tannert@bethanien.de | T (+49) 30 616 90 3 14

Ambassade du Luxembourg à Berlin

Klingelhöferstraße 7 D-10785 Berlin
<https://berlin.mae.lu/> | berlin.amb@mae.etat.lu | T (+49) 30 263 957 0



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture

KÜNSTLERHAUS
BETHANIEN



GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ambassade en Allemagne

Adresse

Fonds culturel national
1, rue de la Loge
L-1945 Luxembourg

T 247-86617
info@focuna.lu
www.focuna.lu

Établissement public
régé par la loi modifiée
du 4 mars 1982

ISBN 978-2-919794-34-8



9 782919 794348